1. Cette affiche de Yom Ha’atzmaout représente l’emblème officiel de l’État d’Israël. Cet emblème est constitué d’un blason de couleur bleue, avec une Ménorah à sept branches entourée de deux rameaux d’olivier. La branche d’olivier, symbole de la paix, est mentionnée dans le Livre de la Genèse, lors de l’épisode de Noé et du déluge. Les olives étaient également utilisées pour fabriquer l’huile servant à allumer la Ménorah dans le Temple. Le mot « Israël » est écrit en hébreu sous la Ménorah. Les frères Gavriel et Maxim Shamir présentèrent cet emblème au gouvernement provisoire du nouvel État d’Israël, qui avait demandé aux citoyens de proposer des idées d’emblème national. Les dirigeants du gouvernement avaient demandé que le motif soit bleu et blanc, et qu’il comporte un chandelier à sept branches (Ménorah) et sept étoiles. Mais ils avaient toutefois autorisé une certaine créativité artistique, en précisant que des couleurs supplémentaires seraient acceptées, et que d’autres idées ou suggestions étaient les bienvenues. La date limite initiale de remise des motifs était le 14 juin 1948. Au total, 450 propositions furent soumises par 164 candidats, mais aucune d’entre elles ne fut retenue. Le gouvernement proposa à nouveau aux citoyens de suggérer des motifs d’emblème, et les frères Shamir firent alors une proposition qui fut acceptée après avoir fait l’objet de plusieurs adaptations. Sur cet emblème, la Ménorah qui est un symbole du Temple de Jérusalem, est la même que celle gravée sur l’Arc de Titus à Rome.
2. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Shmuel Katz dépeint ici une scène où les enfants célèbrent Yom Ha’atzmaout en brandissant un drapeau israélien et d’autres symboles nationaux tels que la Ménorah, afin de décorer leur maison et partager leur enthousiasme. L’on aperçoit également une colombe, symbole de la paix. Shmuel Katz (18 août 1926 – 26 mars 2010) était un artiste, illustrateur, et dessinateur israélien. Rescapé de la Shoah, il immigra après la guerre en Palestine mandataire, après avoir été interné dans les camps de détention à Chypre. Il était renommé pour ses illustrations et ses caricatures publiées dans les journaux israéliens, et il remporta de nombreux prix locaux et internationaux pour ses dessins et ses peintures qui furent très largement exposés et publiés. Ses croquis et ses aquarelles sont connus pour la vivacité de leurs traits et leur côté humoristique. Entre les années 1950 et 1953, Shmuel Katz illustra « *Michmar Layeladim*», le supplément hebdomadaire pour enfants du journal « *Al HaMichmar*», affilié au parti politique Mapam*.*
3. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Cette affiche représente une foule de personnes rassemblées autour du drapeau israélien. L’on aperçoit en arrière-plan la terre d’Israël, plus précisément le littoral, où la mer et le sable se rencontrent dans un mélange de bleu et de blanc, à l’image des couleurs du drapeau. M. Aryeh est né à Iași, en Roumanie. À l’âge de 12 ans, il commença à travailler en tant qu’apprenti peintre de décors, au théâtre et à l’opéra de Bucarest. M. Aryeh était un rescapé de la Shoah. En décembre 1946, il monta à bord du navire de réfugiés « Rafia’h » qui fit naufrage lors d’une tempête, près de l’île grecque de Sirena. Il fut envoyé avec les autres survivants dans les camps de détention à Chypre, où il resta plus d’un an avant d’immigrer en Israël. M. Aryeh publia de nombreux livres pour enfants et adolescents dans les années 1950, 1960 et 1970, et il écrivit aussi bien des histoires inspirées de récits bibliques, que des ouvrages tels que «*Kofiko* », « *Ha’samba* » et «*Danidine* ».
4. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Au centre de l’affiche, la colonne entourée d’un ruban bleu et blanc symbolise le lien entre l’Israël d’autrefois et l’Israël d’aujourd’hui, ainsi que le lien entre la période antique et l’époque moderne. Cette colonne romaine reflète peut-être les influences mutuelles entre la culture juive et les autres cultures qui ont influencé l’ensemble de l’humanité. La vigne exprime le renouveau de la vie juive en Israël, ainsi que la paix et la prospérité, comme le dit le verset de Mikha (4,4) : « Et chacun demeurera sous sa vigne et sous son figuier, sans que personne ne vienne l’inquiéter. »
5. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Au premier plan de cette affiche, un ruban bleu et blanc forme le chiffre 8. En haut de l’image se trouve l’emblème de l’État d’Israël, avec la Ménorah et les rameaux d’olivier.
6. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Cette affiche a été créée par Ofra Barkhihou-Kastner, étudiante à l’École des Beaux-Arts Bezalel. Au centre de l’affiche, des volets grands ouverts forment le chiffre 11. À travers une fenêtre ouverte et baignée de lumière, un jeune garçon sourit en tenant à la main un bouquet de fleurs. Derrière lui se trouvent ses parents, rayonnants de bonheur. Sur le bord du volet est posée une colombe blanche, et tout autour, des papillons et des fleurs évoquent la liberté et la nature en pleine floraison. Le bleu et le blanc sont les couleurs dominantes de cette affiche qui exprime la joie, l’optimisme, et l’espoir de paix.
7. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Cette affiche a été créée en 1959 par Miriam Levinger, étudiante à l’École des Beaux-Arts Bezalel, en l’honneur du onzième anniversaire de l’Indépendance de l’État d’Israël. Au centre du dessin, deux bâtiments de haute taille forment le chiffre 11. Ces bâtiments modernes sont entourés d’échafaudages, ce qui suggère qu’ils sont en cours de construction. Ils semblent surgir d’un groupe de maisons dont le style architectural traditionnel rappelle celui de la Vieille Ville de Jérusalem. Cette affiche représente le jeune État d’Israël qui se développe, et devient un pays moderne et dynamique.
8. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Cette affiche de Miriam Karoli a été sélectionnée parmi plusieurs autres conçues dans le département d’art graphique de Bezalel, pour symboliser la fin de la première décennie de l’État d’Israël et l’approche de sa deuxième décennie. Cette affiche montre des feux d’artifice qui symbolisent les célébrations de la fête de l’Indépendance. Ces feux d’artifice qui s’élancent vers le haut symbolisent la joie, ainsi que le désir de perpétuer cet enthousiasme. Cette affiche ne comporte pas les éléments et les symboles classiques d’Israël. Il s’agit plutôt d’une représentation colorée et quelque peu abstraite du pays. En bas à droite, des silhouettes dans les tons bleus et blancs symbolisent sans doute une famille d’Olim (nouveaux immigrants) venus en Israël par bateau, leurs bagages à la main.
9. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Sur cette affiche aux couleurs chatoyantes et empreintes de vitalité, deux enfants semblent danser la Hora, vêtus des costumes traditionnels de cette danse folklorique israélienne. Cette affiche est l’œuvre de Kopel Gurwin (1923–1990), artiste muraliste, peintre et graphiste israélien, qui est né et a grandi à Vilna, capitale de la Lituanie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, lui et son frère Moché furent séparés de leurs parents et de leur sœur qui périrent dans la Shoah. En 1950, Kopel et son frère firent leur Aliya. Kopel travailla pour le « Survey of Israel », le service d’arpentage et de cartographie du ministère israélien du Logement et de la Construction. En 1951, il s’enrôla dans le Corps des Communications de l’Armée en tant que dessinateur militaire.
10. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Cette affiche de Gideon Keich représente plusieurs enfants provenant de différents pays, tous réunis en Israël, et brandissant fièrement le drapeau israélien.
11. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Sur cette affiche est représentée une plante, dont les feuilles aux couleurs chatoyantes expriment la vie et la notion de continuité, en dépit de la mort et de la catastrophe symbolisées par la tige grise et affublée d’épines. Les différentes feuilles de la plante reflètent la société israélienne dans toute sa diversité. Cette affiche est l’œuvre de Dan Reisinger, né à Kanjiža, en Serbie, dans une famille de peintres décorateurs originaires d’Autriche-Hongrie et des Balkans. La plupart des membres de sa famille, notamment son père, furent assassinés pendant la Shoah. Adolescent, il s’engagea dans la Brigade des Pionniers Partisans, et il immigra en Israël en 1949 avec sa mère et son beau-père. Reisinger vécut tout d’abord dans un camp de transit, puis il fut peintre en bâtiment afin d’assurer sa subsistance. Il fut le plus jeune étudiant de l’École des Beaux-Arts Bezalel de Jérusalem qui l’accepta en 1950, alors qu’il n’avait que 16 ans. Il y fit ses études jusqu’en 1954.
12. Cette affiche fut créée par Gideon Sagi, en l’honneur du 32ième anniversaire de l’Indépendance d’Israël. En valeur numérique, le nombre 32 correspond au mot *Lev* – לב (cœur). Cette affiche représente ainsi un cœur dans lequel figurent divers éléments de la culture et de la société israéliennes, notamment la nature, l’agriculture, d’anciennes maisons, de nouveaux bâtiments, l’industrie, et le plus important : des individus se tenant la main dans une harmonieuse unité. En haut à gauche est dessinée une colombe blanche qui symbolise la paix.
13. Depuis la création de l’État d’Israël, le gouvernement israélien demande chaque année à des artistes de créer des affiches pour Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance). Cette affiche, créée par Gideon Sagi, décrit cent ans d’implantation en Terre d’Israël, depuis la première Aliya en 1882. L’on y voit les trois étapes de l’implantation. La première étape (à droite) représente le début de l’installation. La terre est encore brune, les cultures agricoles sont inexistantes, un unique agriculteur laboure la terre avec un cheval, et une seule grande maison figure en arrière-plan. À la deuxième étape (au milieu de l’affiche), peut-être quelques années après la création de l’État, les terres gagnent en superficie : la grande surface de terre est à présent divisée en plusieurs champs et vergers où poussent diverses cultures, notamment des arbres fruitiers. Il y a également quelques bâtisses et quelques constructions industrielles liées à l’agriculture. La troisième étape (à gauche de l’affiche) décrit les années 1980. La superficie des terres augmente de manière significative, et l’agriculture et l’industrie se partagent un espace presque égal. L’on aperçoit clairement de hauts bâtiments résidentiels, des voitures, des routes, ainsi qu’un bateau symbolisant l’exportation outre-mer.
14. Cette affiche a été créée par le « *Moétsèt Tenouot Hanoar BeIsraël »* (le Conseil des Mouvements de Jeunesse en Israël). On y lit le slogan « Laisse partir mon peuple », qui fut clamé dans les manifestations organisées pour la libération des Juifs soviétiques, ainsi que dans plusieurs autres manifestations des droits de l’homme au fil des ans. Le fond de l’affiche est rouge, avec une tête d’homme dessinée au centre. Le côté droit de la tête est visible, et le côté gauche est dissimulé dans l’obscurité. Le côté visible du visage est figé dans un cri, et la tête est entourée de fil de fer barbelé, symbolisant l’emprisonnement. Cette affiche fut créée par le Conseil des Mouvements de Jeunesse qui participa aux mouvements de protestation en faveur de la libération des Juifs soviétiques, dans les années 1960 et 1970. Cette campagne mondiale visait à faire pression sur les dirigeants soviétiques, afin que ces derniers accordent aux Juifs d’URSS la liberté de croyance et de pratique religieuse, ainsi que le droit de quitter l’URSS.
15. Cette affiche datant de 1971 prône la libération des Juifs d’URSS et de Syrie. Le slogan « Laisse partir mon peuple », écrit en hébreu et en anglais, est une citation tirée du Livre de l’Exode : « L’Éternel dit à Moïse : "Rends-toi chez Pharaon et dis-lui : Ainsi a parlé l’Éternel, Dieu des Hébreux : renvoie mon peuple pour qu’il Me serve" » (Exode 9,1). Le personnage de droite porte une étoile de David, très probablement pour évoquer l’étoile jaune que les Juifs furent contraints de porter pendant la Shoah. De même, les silhouettes émaciées de ces personnages rappellent les souvenirs de cette sombre période. Ce slogan est écrit entre le drapeau de l’URSS et le drapeau de la Syrie. À cette époque, différents groupes de population, notamment la communauté juive, n’avaient pas le droit d’émigrer de l’URSS et de la Syrie. En URSS, certains Juifs qui demandaient l’autorisation d’émigrer étaient accusés à tort de crimes. Ils étaient généralement licenciés, et contraints d’accepter un travail subalterne, si toutefois ils pouvaient retrouver un emploi. En Syrie, les Juifs n’avaient pas le droit de quitter le pays, et ceux qui tentaient de fuir illégalement étaient emprisonnés, voire exécutés. En raison de cette situation, les Juifs du monde entier unirent leurs efforts pour aider les Juifs soviétiques et syriens à faire leur Aliya. Certaines personnes se rendirent en URSS pour aider les « refuzniks », les Juifs soviétiques à qui l’on avait interdit d’immigrer. D’autres participèrent à des manifestations et envoyèrent des lettres de pétition à des personnes influentes, pour prendre la défense des Juifs soviétiques et syriens.
16. Cette affiche a été créée par l’organisation du B'nai B'rith dans le cadre de la mobilisation contre les autorités soviétiques, qui refusaient de laisser les Juifs quitter l’URSS pour s’installer en Israël. De nombreuses organisations créèrent des affiches et des cartes postales, durant cette vaste campagne de protestation en faveur de la communauté juive soviétique qui dura plusieurs décennies. Sur cette affiche aux couleurs majoritairement sombres, l’on aperçoit une bande rouge sur le côté gauche. À l’intérieur de cette bande rouge, un personnage au visage triste semble emprisonné par une chaîne gris foncé imprimée en travers de l’affiche. Sous ce personnage, la phrase « Laisse partir mon peuple » est écrite en grandes lettres hébraïques blanches.
17. Le mouvement « *Min haïr el hakfar*»(« De la ville au village ») fut créé au début des années 1950 par le Premier ministre israélien David Ben Gourion, pour « stimuler les activités de sensibilisation, visant à encourager les habitants des agglomérations urbaines à s’installer dans les implantations agricoles ». En deux ans, cette organisation liée au Mouvement des Mochavim, conduisit à l’absorption d’environ 800 nouvelles familles dans les Mochavim existants, ainsi qu’à l’établissement de dix nouveaux Mochavim où s’installèrent 800 autres familles.
18. Cette affiche, également publiée sous forme de timbre, a été créée par les frères Shamir pour célébrer les 25 ans de l’Orchestre Philarmonique d’Israël. Y figurent divers instruments de différentes couleurs, notamment un violoncelle, des percussions, une trompette et une harpe. En haut à droite se trouve le logo de l’Orchestre Philarmonique d’Israël qui associe la Ménorah à des rangées d’instruments, avec le chef d’orchestre au centre.
19. Cette affiche colorée représente un jeune garçon souriant qui tient un grand assortiment de fruits dans un *kova tembel*, le chapeau typiquement israélien porté jusque dans les années 1970. Sous ce garçon, on peut lire le slogan : « Mangez des fruits, mais lavez-les ». Les fruits placés dans le chapeau – raisins, pommes et divers agrumes – sont dégoulinants d’eau, ce qui montre qu’ils ont été lavés. Cette affiche fait la promotion d’une bonne santé, en encourageant les enfants à manger des fruits, tout en veillant à ce qu’ils n’ingèrent pas de bactéries et de substances nocives comme les engrais.
20. Cette affiche provenant de la série « Flowers of Our Country » (« Fleurs de notre pays ») a été publiée par la branche jeunesse de l’organisme Keren Hayessod. C’est en 1951, à l’occasion du troisième anniversaire de l’Indépendance de l’État d’Israël, que les enfants israéliens adoptèrent la tradition d’envoyer des fleurs séchées aux enfants du monde entier. Cette habitude, instaurée par le Département de l’Éducation de l’organisme Keren Hayessod, se poursuivit dans les années soixante jusqu’à la guerre des Six Jours. Le but de cette initiative était de renforcer le lien entre Israël et le monde juif. Les enfants et les jeunes participèrent à ce projet avec enthousiasme, et chaque année, ils envoyèrent leurs vœux sur des cartes postales accompagnées de fleurs qu’ils avaient séchées eux-mêmes.

Le Keren Hayessod est l’organisme chargé de collecter des fonds au nom du Mouvement Sioniste. Créé par le Congrès Sioniste en 1920, il est à ce jour le seul organisme public reconnu par l’État, qui soit habilité à lever des fonds. Au fil des ans, le Keren Hayessod a apporté un soutien financier aux Juifs nécessiteux, et il continue de contribuer à l’éducation, au développement des infrastructures, à l’immigration, ainsi qu’à d’autres missions à l’échelle nationale.

1. Cette affiche provenant de la série « Flowers of Our Country » (« Fleurs de notre pays ») a été publiée par la branche jeunesse de l’organisme Keren Hayessod. C’est en 1951, à l’occasion du troisième anniversaire de l’Indépendance de l’État d’Israël, que les enfants israéliens adoptèrent la tradition d’envoyer des fleurs séchées aux enfants du monde entier. Cette habitude, instaurée par le Département de l’Éducation de l’organisme Keren Hayessod, se poursuivit dans les années soixante jusqu’à la guerre des Six Jours. Le but de cette initiative était de renforcer le lien entre Israël et le monde juif. Les enfants et les jeunes participèrent à ce projet avec enthousiasme, et chaque année, ils envoyèrent leurs vœux sur des cartes postales accompagnées de fleurs qu’ils avaient séchées eux-mêmes.

Le Keren Hayessod est l’organisme chargé de collecter des fonds au nom du Mouvement Sioniste. Créé par le Congrès Sioniste en 1920, il est à ce jour le seul organisme public reconnu par l’État, qui soit habilité à lever des fonds. Au fil des ans, le Keren Hayessod a apporté un soutien financier aux Juifs nécessiteux, et il continue de contribuer à l’éducation, au développement des infrastructures, à l’immigration, ainsi qu’à d’autres missions à l’échelle nationale.

1. Cette affiche a été créée par Jean David, peintre et dessinateur, connu pour ses contributions à l’avant-garde roumaine et au début de l’art moderne israélien. Entre 1927 et 1937, il suivit des cours dans diverses écoles d’art à Paris. En 1929, il participa pour la première fois à une exposition collective à Bucarest, et en 1933, il présenta sa première exposition personnelle. En 1942, il quitta la Roumanie en bateau avec douze autres Juifs, et après avoir été arrêté par les autorités britanniques à Chypre, il réussit à rejoindre Israël en 1944. Avec Marcel Janco, il fonda en Israël le village d’artistes « Ein Hod ». Il acquit une solide réputation en tant que muraliste et surtout en tant que graphiste, ayant réalisé de nombreuses affiches et autres créations pour la compagnie aérienne El Al.
2. Cette affiche a été créée par Jean David, peintre et dessinateur, connu pour ses contributions à l’avant-garde roumaine et au début de l’art moderne israélien. Entre 1927 et 1937, il suivit des cours dans diverses écoles d’art à Paris. En 1929, il participa pour la première fois à une exposition collective à Bucarest, et en 1933, il présenta sa première exposition personnelle. En 1942, il quitta la Roumanie en bateau avec douze autres Juifs, et après avoir été arrêté par les autorités britanniques à Chypre, il réussit à rejoindre Israël en 1944. Avec Marcel Janco, il fonda en Israël le village d’artistes « Ein Hod ». Il acquit une solide réputation en tant que muraliste et surtout en tant que graphiste, ayant réalisé de nombreuses affiches et autres créations pour la compagnie aérienne El Al.
3. Cette affiche de Zvi Berger décrit une scène de jeunes enfants enthousiastes qui commencent l’année scolaire, entourés des 22 lettres de l’alphabet hébreu. Le mot « Chalom » (« Bonjour ») est écrit sur le tableau noir de la salle de classe, et l’enseignant accueille les enfants qui entrent en cours préparatoire.
4. Ce timbre a été émis en 1965, Année de la Coopération Internationale.
5. Ce timbre, créé par Zvi Narkis, représente l’Aqueduc National d’Israël (en hébreu « *HaMovil HaArtzi*») qui est le plus grand projet hydraulique israélien, achevé en 1964. Son objectif principal est de transférer l’eau du lac de Tibériade, situé dans le nord d’Israël, vers le centre du pays où la population est très importante, puis vers le sud plus aride. Il permet ainsi un usage plus efficace de l’eau, en répartissant l’eau douce dans le pays. Sur ce timbre, on peut voir le contraste entre la terre brune et sèche, et le vert qui symbolise la végétation luxuriante grâce à l’eau distribuée dans toutes les régions d’Israël.
6. Cette affiche fait la promotion des timbres de Tou Bichevat émis en Israël le 14 janvier 1975. Elle a pour titre « Arbor Day Stamps » (« Timbres de la Journée de l’Arbre »), et en bas de l’affiche, on peut lire la date d’émission des timbres : le 2 Chevat 5735, 14 janvier 1975. Ces timbres ont pour valeur 2 lires, 0,01 lires et 0,35 lires. Au-dessus de la date figure le logo de l’Administration Postale Israélienne, représentant un cerf au galop. Les deux premiers timbres de l’affiche montrent deux enfants en train de célébrer la fête de Tou Bichevat. Ces deux enfants portent sur la tête une couronne de fleurs, comme le veut la coutume ce jour-là, et l’enfant de gauche porte également un *kova tembel*, le chapeau typiquement israélien porté autrefois. L’enfant de gauche est dehors, en pleine nature, sur une pelouse au milieu de fleurs. Il tient un pot contenant une petite plante qu’il s’apprête probablement à planter dans la terre, et il a une gourde d’eau accrochée à sa ceinture. Les deux enfants portent des chemises blanches festives, vraisemblablement en l’honneur de la fête. La fillette sur le timbre de droite se trouve également au milieu d’une pelouse parsemée de fleurs, et elle tient dans sa main quelques plantes. Le timbre du bas représente un oiseau en train de chanter sur les branches d’un arbre en fleurs. Ces trois timbres ont un style coloré et moderne. Ils ont été conçus par l’artiste israélien Asher Kalderon. Né en 1929, Kalderon est devenu célèbre pour son style moderne et unique qui décrit généralement des thèmes bibliques ou traditionnels. Il a remporté de nombreux prix, notamment pour ses peintures, ses sculptures, et ses tapisseries.
7. Ce timbre a été émis le 26 avril 1955 pour commémorer le septième anniversaire de l’Indépendance de l’État d’Israël, ainsi que le Jour du Souvenir des Combattants pour l’Indépendance («*Yom Hazikaron Lelo’hmé Hakomemiout* »). Ce timbre représente la Ménorah et les branches d’olivier qui constituent l’emblème de l’État d’Israël. Mais ce qui ressort ici, c’est le fait que les bougies de la Ménorah soient allumées.
8. Cette photo de « mots croisés du Jour de l’Indépendance » provient du journal pour enfants « *Michmar LeYeladim*». Ces mots croisés ont été publiés à l’occasion du deuxième anniversaire de l’Indépendance de l’État d’Israël, le 4 mai 1949. On y retrouve la forme du drapeau israélien, et les définitions des mots croisés couvrent divers domaines de la culture israélienne, notamment l’histoire, l’actualité, l’armée et la géographie. Parmi les questions, il y a par exemple « le début du deuxième couplet de la chanson "Palma’h" », ou encore « l’espèce d’un arbre planté par Herzl en 1898 dans les environs de Jérusalem ». Ces questions permettent de déduire que les enfants de cette période étaient intéressés par ces thèmes, et avaient une solide connaissance de ces sujets. « *Michmar LeYeladim*» était le supplément pour enfants du journal « *Al HaMichmar*»*,* publié entre 1943 et 1995, et affilié au parti socialiste sioniste « *Hachomer Hatsaïr*». Le journal pour enfants « *Michmar LeYeladim*» relatait la vie quotidienne des enfants et des jeunes en Israël. Ses articles reflétaient l’idéologie socialiste du journal, et bon nombre de ses lecteurs vivaient dans les Kibboutzimet les Mochavim. Ce journal comportait de nombreuses rubriques, notamment des articles sur la nature et l’éducation. L’on y trouvait également des histoires et des poèmes rédigés par les meilleurs écrivains de l’époque, ainsi que des traductions en hébreu d’œuvres écrites par des auteurs de la Diaspora.
9. Ce tract en anglais publié par le gouvernement israélien, était destiné à attirer les nouveaux immigrants des pays anglophones. Il y est annoncé fièrement : « En 1948, nous en avions 125 000 ; en 1949, nous aurons 250 000 *Olim* ». Diverses images et slogans de propagande expliquent aux *Olim* (nouveaux immigrants) que l’État a besoin de « mains », et « qu’un Juif israélien sur trois est un "nouvel arrivant" ». En 1948, à la suite de la Déclaration d’Indépendance, le nouvel État d’Israël dut affronter une multitude de problèmes. La Guerre d’Indépendance n’allait officiellement se terminer qu’en 1949, et l’État naissant faisait face à une vague de réfugiés en provenance d’Europe et des pays arabes. La jeune nation avait du mal à subvenir aux besoins quotidiens de ses citoyens, et déploya donc de grands efforts pour attirer de nouveaux immigrants qui puissent contribuer au développement de l’agriculture, de la technologie, et des infrastructures. Israël attendait particulièrement du renfort de la part des pays anglophones, notamment des États-Unis, du Royaume-Uni et de l’Afrique du Sud.
10. Cette affiche a été publiée dans les années 1930 par la Division Agricole de l’Organisation pour les Produits de la Terre d’Israël. Le fond de l’affiche est bleu et les lettres sont blanches, à l’image des couleurs nationales. Au milieu de l’affiche est représentée une grande banane à moitié épluchée, au-dessus de laquelle on peut lire : « Seule la banane d’Israël porte le logo "produit d’Israël" ». Ce logo figure sur l’autocollant apposé sur la banane. Il porte la mention "produit d’Israël", avec le dessin d’une usine entourée de deux gerbes de blé. Sur le côté droit de l’affiche se trouve une jeune fille souriante, vêtue d’une chemise blanche et d’un gilet gris. Elle sourit et tient une banane identique, à moitié épluchée, avec le même autocollant. Cette affiche a été créée dans les années 1930, dans le cadre d’une campagne de promotion pour l’achat de produits israéliens. L’objectif de cette campagne était de soutenir les jeunes secteurs agricoles et industriels, et de les protéger de la concurrence des agriculteurs arabes. À l’époque, de nombreuses communautés agricoles étaient confrontées non seulement à des problèmes sécuritaires, mais également à des difficultés économiques. Sans soutien financier, de nombreux Mochavim et Kibboutzim ne pouvaient survivre. Il s’agissait également d’une réponse à la révolte arabe de 1936, au cours de laquelle les Arabes avaient revendiqué la création de leur propre état indépendant, ainsi que la fin de l’immigration juive et des achats de terres. Cette affiche est très probablement l’œuvre de Otte Wallish, célèbre pour avoir écrit la calligraphie du rouleau de la Déclaration d’Indépendance d’Israël. Cette affiche, créée entre 1936 et 1939, fait partie de la collection Ari Wallish.
11. Cette affiche, publiée par le « Citrus Marketing Board » (« Comité Israélien de Commercialisation des Agrumes »), préconise la consommation d’agrumes pour être vigoureux et en bonne santé. L’on y voit l’esquisse d’un jeune homme, la main sur le cœur, en train de contracter son biceps. Une orange est située au niveau de son bras, un citron est posé sur son cœur, et un pamplemousse se substitue à sa tête. Le slogan de l’affiche dit : « La santé et la force sont dans les agrumes », et en bas figure le nom du Comité Israélien de Commercialisation des Agrumes.
12. Cette affiche fait la promotion des produits commercialisés par Tnuva. Tout en bas, on peut lire la légende : « Parmi nos produits ». Au-dessus de la légende sont représentés différents aliments commercialisés par Tnuva. Le logo de l’entreprise figure à gauche, avec le mot « Tnuva » écrit en hébreu et en anglais, ce qui indique que cette affiche date des années 1930. Parmi les produits figurant sur l’affiche, il y a du lait, des œufs, du fromage, des fruits, du beurre, et des produits frais. En arrière-plan, on voit une carte d’Israël avec Jérusalem, Tel-Aviv et Haïfa. On aperçoit également le Kinneret (le lac de Tibériade) et la mer Morte, ainsi que trois chameaux marchant l’un derrière l’autre. La société Tnuva fut fondée en 1926, lorsque les dirigeants du Mouvement des Kibboutzim décidèrent de créer des coopératives pour distribuer et exporter différentes sortes de produits alimentaires. À l’origine, la société Tnuva fut fondée pour commercialiser des produits laitiers, des œufs et des fruits. Plus tard, elle étendit son activité à la commercialisation de légumes frais et de viande, et elle devint rapidement la plus grande entreprise alimentaire d’Israël. Elle prit une place tellement prépondérante en Israël qu’une comptine pour enfants, devenue depuis un grand classique, fut imprimée sur les camions de livraison de Tnuva. Le logo et l’emballage de l’entreprise ont changé au fil des ans, pour devenir ceux que nous connaissons aujourd’hui. En 2014, Tnuva, l’icône israélienne, fut rachetée par « Bright Food », une entreprise nationale chinoise.
13. Cette affiche de la compagnie aérienne nationale israélienne El Al, se présente sous la forme d’un jeu de société, constitué de 55 cases numérotées aux couleurs vives. Chaque case représente un endroit d’Israël. Parmi les lieux choisis, il y a des sites bibliques ou historiques, comme la grotte d’Élie ou la montagne de Déborah la prophétesse, ou bien des lieux de loisirs et d’agréments, comme le golf de Césarée ou la rue Dizengoff à Tel-Aviv. Les cases du plateau se suivent et forment un circuit : sur la première case, en haut à gauche, est dessiné un avion El AL à l’aéroport de Lod (l’ancien nom de l’aéroport Ben Gourion). Au-dessus de cet avion, on peut lire le mot « Chalom » en hébreu. De l’aéroport de Lod, la case suivante nous dirige vers Tel-Aviv, et la dernière case du jeu nous emmène à Jérusalem. Cette dernière case porte le numéro 55, et montre une image du Mur des Lamentations, avec « Yerouchalaïm » écrit en lettres hébraïques. La majeure partie du plateau de jeu est écrite en anglais, ce qui indique peut-être que cette affiche était destinée aux touristes internationaux. L’affiche n’est pas datée, mais on peut supposer qu’elle a été créée avant qu’Israël ne se retire de la péninsule du Sinaï en 1982, car la case 43 propose une visite au mont Sinaï. Ce genre pictural et l’utilisation de couleurs vives rappellent le style artistique des années 1960 et 1970.
14. Cette affiche d’El Al intègre le numéro 25 dans le logo créé pour le 25ième anniversaire de l’Indépendance d’Israël. La compagnie aérienne nationale d’Israël « EL AL » fut fondée en novembre 1948. Son nom vient du verset d’Osée (11,7) et signifie « vers le haut ». Les vols civils utilisant des avions militaires reçurent le nom de « El Al », avant même la création de la compagnie aérienne. Le plus célèbre de ces vols eut lieu en septembre 1948, lorsqu’un avion d’El Al fut utilisé pour emmener Haim Weizmann de Genève en Israël, afin qu’il devienne le premier président de l’État d’Israël. Lorsque la compagnie aérienne fut officiellement créée, elle assura ses premiers vols en direction de Rome, Paris, Londres et Zurich. Aujourd’hui, elle dessert 36 destinations à travers le monde. El Al a participé à des missions de sauvetage de Juifs dans le monde entier. Citons notamment l’opération « Magic Carpet » qui fit venir des Juifs du Yémen en Israël en 1949-1950. Il y eut également l’opération « Exodus » au cours de laquelle des centaines de milliers de Juifs de l’ex-Union soviétique et d’Europe de l’Est purent faire leur Aliya dans les années 1990. Enfin, en 1991, l’opération « Salomon » permit à des milliers de Juifs éthiopiens de réaliser leur rêve sioniste. La compagnie El Al, qui appartenait initialement au gouvernement israélien, fut privatisée en 2005.
15. La compagnie aérienne nationale d’Israël « EL AL » fut fondée en novembre 1948. Son nom vient du verset d’Osée (11,7) et signifie « vers le haut ». Les vols civils utilisant des avions militaires reçurent le nom de « El Al », avant même la création de la compagnie aérienne. Le plus célèbre de ces vols eut lieu en septembre 1948, lorsqu’un avion d’El Al fut utilisé pour emmener Haim Weizmann de Genève en Israël, afin qu’il devienne le premier président de l’État d’Israël. Lorsque la compagnie aérienne fut officiellement créée, elle assura ses premiers vols en direction de Rome, Paris, Londres et Zurich. Aujourd’hui, elle dessert 36 destinations à travers le monde. El Al a participé à des missions de sauvetage de Juifs dans le monde entier. Citons notamment l’opération « Magic Carpet » qui fit venir des Juifs du Yémen en Israël en 1949-1950. Il y eut également l’opération « Exodus » au cours de laquelle des centaines de milliers de Juifs de l’ex-Union soviétique et d’Europe de l’Est firent leur Aliya dans les années 1990. Enfin, en 1991, l’opération « Salomon » permit à des milliers de Juifs éthiopiens de réaliser leur rêve sioniste. La compagnie El Al, qui appartenait initialement au gouvernement israélien, fut privatisée en 2005.

Texte au dos : El Al connaît le mieux Israël. Bien que petit, notre pays compte de nombreux endroits passionnants. Envolez-vous confortablement vers Israël, avec la compagnie aérienne israélienne El Al. Consultez votre agent de voyage pour en savoir davantage sur Israël et sur El Al. Affiche verticale composée de 12 cases représentant différents aspects de la vie israélienne et juive, avec en son centre le logo d’El Al, la compagnie aérienne officielle israélienne. Cette affiche représente la queue d’un avion El Al ; une hôtesse de l’air ; un couple au bord de la mer avec un sac El Al ; un amandier en fleurs ; une assiette de Chabbat ; un sabra en fleur ; un homme et une femme debout avec une couronne de fleurs pendant une cérémonie commémorative ; le Kotel (le Mur Occidental) ; un garçon juif orthodoxe ; un couple près d’une colonne ; et l’équipage de l’avion.

1. Sur cette publicité humoristique d’El Al, l’Arche de Noé est présentée comme le premier Boeing 747. La compagnie aérienne nationale d’Israël « EL AL » fut fondée en novembre 1948. Son nom vient du verset d’Osée (11,7) et signifie « vers le haut ». Les vols civils utilisant des avions militaires reçurent le nom de « El Al », avant même la création de la compagnie aérienne. Le plus célèbre de ces vols eut lieu en septembre 1948, lorsqu’un avion d’El Al fut utilisé pour emmener Haim Weizmann de Genève en Israël, afin qu’il devienne le premier président de l’État d’Israël. Lorsque la compagnie aérienne fut officiellement créée, elle assura ses premiers vols en direction de Rome, Paris, Londres et Zurich. Aujourd’hui, elle dessert 36 destinations à travers le monde. El Al a participé à des missions de sauvetage de Juifs dans le monde entier. Citons notamment l’opération « Magic Carpet » qui fit venir des Juifs du Yémen en Israël en 1949-1950. Il y eut également l’opération « Exodus » au cours de laquelle des centaines de milliers de Juifs de l’ex-Union soviétique et d’Europe de l’Est firent leur Aliya dans les années 1990. Enfin, en 1991, l’opération « Salomon » permit à des milliers de Juifs éthiopiens de réaliser leur rêve sioniste. La compagnie El Al, qui appartenait initialement au gouvernement israélien, fut privatisée en 2005.
2. La compagnie aérienne nationale d’Israël « EL AL » fut fondée en novembre 1948. Son nom vient du verset d’Osée (11,7) et signifie « vers le haut ». Les vols civils utilisant des avions militaires reçurent le nom de « El Al », avant même la création de la compagnie aérienne. Le plus célèbre de ces vols eut lieu en septembre 1948, lorsqu’un avion d’El Al fut utilisé pour emmener Haim Weizmann de Genève en Israël, afin qu’il devienne le premier président de l’État d’Israël. Une fois que la compagnie aérienne fut officiellement créée, ses premières destinations furent Rome, Paris, Londres et Zurich. Aujourd’hui, elle dessert 36 destinations à travers le monde. El Al a participé à des missions de sauvetage de Juifs dans le monde entier. Citons notamment l’opération « Magic Carpet » qui fit venir des Juifs du Yémen en Israël en 1949-1950. Il y eut également l’opération « Exodus » au cours de laquelle des centaines de milliers de Juifs de l’ex-Union soviétique et d’Europe de l’Est firent leur Aliya dans les années 1990. Enfin, en 1991, l’opération « Salomon » permit à des milliers de Juifs éthiopiens de réaliser leur rêve sioniste. La compagnie El Al, qui appartenait initialement au gouvernement israélien, fut privatisée en 2005.
3. La compagnie aérienne nationale d’Israël « EL AL » fut fondée en novembre 1948. Son nom vient du verset d’Osée (11,7) et signifie « vers le haut ». Les vols civils utilisant des avions militaires reçurent le nom de « El Al », avant même la création de la compagnie aérienne. Le plus célèbre de ces vols eut lieu en septembre 1948, lorsqu’un avion d’El Al fut utilisé pour emmener Haim Weizmann de Genève en Israël, afin qu’il devienne le premier président de l’État d’Israël. Une fois que la compagnie aérienne fut officiellement créée, ses premières destinations furent Rome, Paris, Londres et Zurich. Aujourd’hui, elle dessert 36 destinations à travers le monde. El Al a participé à des missions de sauvetage de Juifs dans le monde entier. Citons notamment l’opération « Magic Carpet » qui fit venir des Juifs du Yémen en Israël en 1949-1950. Il y eut également l’opération « Exodus » au cours de laquelle des centaines de milliers de Juifs de l’ex-Union soviétique et d’Europe de l’Est firent leur Aliya dans les années 1990. Enfin, en 1991, l’opération « Salomon » permit à des milliers de Juifs éthiopiens de réaliser leur rêve sioniste. La compagnie El Al, qui appartenait initialement au gouvernement israélien, fut privatisée en 2005.
4. Affiche commémorant la signature du traité de paix israélo-jordanien, le 21 Hechvan 5755, 26 octobre 1994. On peut y lire la phrase suivante : « Nous tendons la main à la paix et au bon voisinage » (extrait de la Déclaration d’Indépendance de l’État d’Israël).
5. Cette affiche fait la promotion d’un voyage d’Israël à Paris en passant par l’Italie, sur le S.S. Theodor-Herzl, un paquebot de luxe appartenant à la société Zim. Cette affiche, conçue par Otte Wallish, présente un fond noir avec deux bandes en diagonale, chacune représentant un drapeau – en haut, le drapeau israélien, et en bas, le drapeau français. Entre les deux drapeaux, on aperçoit un bateau de croisière. La légende fait la promotion d’un paquebot moderne et luxueux : le S.S. Theodor-Herzl. Ce navire fut nommé à la mémoire du visionnaire sioniste, Theodor Herzl, et également peut-être en souvenir du navire d’immigration clandestine portant le même nom. Le texte en bas de l’affiche indique que cette publicité est sponsorisée par « Zim », la compagnie maritime israélienne. En bas à gauche, on voit le drapeau de cette compagnie, composé de sept étoiles dorées sur fond blanc, entre deux bandes bleues horizontales. Le drapeau de Zim s’inspire du design original auquel avait pensé Theodor Herzl pour l’emblème du futur État d’Israël. En effet, les étoiles proviennent du motif proposé par Herzl en 1896, tandis que les deux bandes font partie du véritable drapeau israélien. Le S.S. Theodor-Herzl fut construit en 1957, et on l’utilisa pour le transport de passagers en Méditerranée jusqu’à la fin des années 1960, lorsque le trafic aérien devint le mode de transport privilégié. Il fut vendu à la compagnie de croisière Carnival en 1969, et il coula en 1991 après avoir pris feu, alors qu’il était en cours de rénovation.
6. Cette affiche appelle les femmes de tout Israël à voter pour le parti Wizo et pour l’Union des Femmes pour l’Égalité des Droits. Cet appel s’adressait aux femmes qui n’avaient aucun lien avec un parti de gauche ou de droite de l’échiquier politique. Au centre de l’affiche figure la lettre du parti politique (le « נ »), et l’on voit des femmes s’adonnant à toutes sortes d’emplois et d’activités. Les différents métiers représentés sur l’affiche reflètent la vision sioniste prônant l’équité en matière d’emploi. On y voit en effet des agricultrices, des soldates, des enseignantes, des policières, des infirmières et des cuisinières, mais également des femmes occupant le rôle traditionnel de garde d’enfants.
7. Cette affiche aux couleurs vives datant de 2008 a été créée en l’honneur de Yom HaZikaron, le Jour du Souvenir pour les combattants tués pour Israël et pour les victimes du terrorisme. Une illustration de Michael Elkayam occupe la partie principale de l’affiche. Au centre de l’image, un tas de pierres évoque l’image d’une tombe. Au-dessus de ces pierres s’élève la flamme d’une bougie commémorative placée dans un récipient d’argile. Des avions de chasse s’élancent hors de la flamme, et derrière les pierres, des rubans blancs et bleus rappellent le drapeau israélien. En arrière-plan se détachent les murailles de la Vieille Ville de Jérusalem et le Mur des Lamentations. Cette illustration contient également d’autres symboles juifs et nationaux : des rouleaux de la Torah, des bougies, une Ménorah, et un drapeau israélien. Au bas de l’affiche figure un verset tiré du Deuxième Livre de Samuel : « Oh ! L’orgueil d’Israël ! Le voilà gisant sur les hauteurs ! Comme ils sont tombés, les vaillants ! »
8. Cette affiche, réalisée par Tzipi Berak Biyonsky, commémore Yom Hazikaron, le Jour du Souvenir pour les combattants tués pour Israël et pour les victimes du terrorisme. La couleur dominante est le sépia, même si quelques individus sont représentés en noir et blanc. On peut voir une foule d’individus se tenant solennellement dans la célèbre rue piétonne de Jérusalem, Ben Yehouda, pendant que retentit la sirène de Yom Hazikaron. Certaines personnes ont les pieds joints et la tête baissée, d’autres regardent autour d’elles. En bas à gauche, un soldat de Tsahal se tient au garde à vous pendant la sirène, et semble regarder ceux qui observent l’affiche. Si l’image en sépia peut représenter une scène moderne, les images en noir et blanc, quant à elles, rappellent les temps anciens. Berak Biyonsky a peut-être voulu associer deux époques en superposant ces personnages en deux tonalités. En bas à droite de l’affiche, un soldat dessiné en noir et blanc met le drapeau israélien en berne, en souvenir de ceux qui sont tombés. En bas de l’image figure le texte suivant : « Jour du Souvenir pour les combattants tués pour Israël ». En haut de l’affiche, on peut lire une citation de Moché Ibn Ezra, érudit juif de l’époque médiévale : « Que mes yeux s’assombrissent si je ne pleure pas pour lui, que ma main droite m’oublie si je l’oublie. » Le mot hébreu « *kavod* » (« respect ») est imprimé en caractères gras au-dessus de cette phrase, et dans le ciel passent trois oiseaux, peut-être des colombes symbolisant la paix.
9. Cette photographie montre des femmes soldats de Tsahal en train de défiler le jour de Yom Ha’atzmaout (le Jour de l’Indépendance), en 1950. À partir de 1968, Israël décida d’organiser chaque année des défilés militaires à Yom Ha’atzmaout. Le dernier défilé eut lieu en 1973, en l’honneur du 25ième anniversaire de l’État d’Israël. Cette tradition prit fin en raison de problèmes budgétaires, et probablement également à cause de changements au sein de la société israélienne. De nos jours, Tsahal ouvre plusieurs de ses bases à Yom Ha’atzmaout, et organise des expositions d’armes. Tsahal est l’une des seules armées au monde à imposer le service militaire aux femmes. Avant même la création de l’État d’Israël, les femmes participaient déjà aux opérations militaires, et avec la fondation de l’État, le service militaire a été rendu obligatoire pour les hommes et femmes de plus de 18 ans. Les femmes s’enrôlent dans Tsahal pendant deux ans, et après une formation de base, elles servent dans diverses fonctions. La majorité des femmes soldats occupent des postes non-combattants, et sont par exemple secrétaires, travailleuses sociales, infirmières et formatrices. Toutefois, la plupart des postes de l’armée israélienne sont ouverts aux femmes soldats, y compris les unités combattantes. En réalité, ces dernières années, le nombre de femmes servant dans les unités combattantes a considérablement augmenté, ce qui alimente un débat public permanent concernant la nécessité, l’efficacité, et même la justification de leur rôle dans ces unités. Certaines femmes choisissent d’être exemptées du service militaire pour des motifs religieux. Parmi elles, beaucoup effectuent le *Chérout Léoumi* (Service National) dans des institutions civiles.
10. Cette publicité incite les personnes qui surveillent leur poids à consommer des produits laitiers de Tnuva, et présente une liste d’aliments avec leur teneur en matières grasses. La légende est la suivante : « Surveillez votre poids. Les produits laitiers de Tnuva : pour ceux qui surveillent leur poids ». La traduction littérale de l’hébreu est : « Protégez votre poids », ce qui explique la présence d’un chevalier en armure. Ce chevalier tient une grande épée, ainsi qu’un bouclier portant le logo de Tnuva. La liste figurant sur la publicité montre la grande variété de produits laitiers disponibles en Israël.
11. Cette affiche a été imprimée en Israël dans les années 1930. En haut de l’illustration, la légende précise : « Nous allons étendre les colonies agricoles et accroître l’Aliya ». Sous la légende figure une liste de produits provenant des exploitations agricoles juives en Israël, notamment des carottes, des œufs, des tomates, du miel et des oranges. Le but de cette affiche était d’inciter les consommateurs à acheter des produits provenant des Kibboutzim et des fermes de pionniers. Dans les années 1930, de nombreuses communautés agricoles étaient confrontées non seulement à des problèmes sécuritaires, mais également à des difficultés économiques. Sans soutien financier, de nombreux Mochavim et Kibboutzim étaient incapables de survivre, et des affiches comme celle-ci étaient diffusées pour faire la promotion de leurs produits.
12. Ce certificat a été délivré par le KKL-JNF en l’honneur de la plantation de sept arbres dans la Forêt du Jubilé du Roi George V. Ces arbres furent plantés au nom de Maurice Pearlman par la « High Wycombe Zionist Society », en 1941. La forêt fut initialement plantée pour commémorer « le Jubilé d’Argent de George V », c’est-à-dire les 25 ans de règne du roi, de 1910 à 1935. Au centre du certificat, on voit le dessin d’un homme montrant à deux jeunes garçons comment planter des arbres. Un garçon tient une bêche et l’autre une faucille, et tous deux se tiennent devant les quatre emplacements où les arbres seront plantés. Une femme transportant deux arrosoirs les observe de loin. Les champs et les montagnes en arrière-plan évoquent les paysages du nord d’Israël. Cette illustration est entourée d’un cadre orné d’étoiles de David, ainsi que de branches d’oliviers, d’amandiers et de palmiers, qui sont des arbres poussant en Israël.
13. Il s’agit d’une publicité pour « Césarée », un vin de dessert produit par le vignoble Eliaz de Binyamina, en Israël. Cette publicité est essentiellement écrite en anglais, mais l’expression « Cacher lePessa’h » (*cacher* pour Pessa’h) ainsi que le nom du vin sont écrits en hébreu. Cette affiche aux couleurs vives représente un paysage verdoyant et luxuriant, entouré d’un liseré de vignes, de fleurs et d’oiseaux. Au centre figure une grosse grappe de raisin. Le vignoble Eliaz fut fondé en 1952 par un nouvel immigrant hongrois appelé Joseph Zeltzer. La famille Zeltzer avait produit du vin dans leur Hongrie natale, et l’on disait qu’au-dessus du bureau du chef de famille se trouvait un certificat qu’il avait reçu de l’empereur François-Joseph Iᵉʳ, pour sa contribution à l’industrie viticole hongroise. Joseph, l’un de ses fils, survécut à la Shoah, avec deux de ses fils et sa fille. Après la guerre, l’un de ses fils, Eliaz (Eliezer), fit des études de médecine, mais il décida de quitter la Hongrie et de faire son Aliya. À son arrivée en Israël, il fut enrôlé dans l’armée et envoyé au combat. Quelques mois plus tard, le reste de la famille arriva en Israël, et Eliaz obtint un jour de permission pour les rencontrer. Malheureusement, ce fut leur seule et unique rencontre en Israël. Le 10 novembre 1948, pendant qu’ils prenaient leur dîner de Chabbat, les Zeltzer reçurent la terrible nouvelle qu’Eliaz avait été tué sur le champ de bataille.

À la suite de cet événement, le père d’Eliaz, Joseph, acheta un vignoble auquel il donna le nom de son fils. À l’origine, le vignoble Eliaz était spécialisé dans les vins doux, les vins de table, et les liqueurs. À l’époque, tous les vignerons dépendaient de la coopérative viticole « Carmel Mizra’hi », mais le Premier ministre David Ben Gourion intervint en faveur de Zeltzer, et adopta une loi permettant à ce dernier d’acheter une petite quantité de raisins lui permettant de fabriquer du vin de manière indépendante. Le vignoble Eliaz lança une gamme de liqueurs de la marque « Hard Nut Liqueur », en allusion à Ben Gourion, qui était comparé à « une noix difficile à casser ». En 1994, le vignoble fut acheté par des investisseurs extérieurs, et il fut renommé « Binyamina ». Binyamina est l’un des dix meilleurs vignobles d’Israël.

1. Cette photographie montre un rassemblement de solidarité qui eut lieu à Tel-Aviv, en soutien à la campagne pour la libération des Juifs soviétiques. On y voit Golda Meir, devenue Première ministre d’Israël en mars 1969, qui se tient debout sur le podium, et s’apprête à s’adresser à la foule. Golda Meir était connue pour son soutien aux Juifs soviétiques, et elle se rendit même en Union soviétique en tant que représentante du gouvernement israélien en 1948. Sur cette photo, Golda Meir, entourée de journalistes, s’adresse à la foule. Derrière elle, sur le toit d’un immeuble voisin, un groupe d’individus regarde l’attroupement des personnes en contrebas. Ce rassemblement se déroulait probablement au « כיכר מלכי ישראל » (Place des Rois d’Israël). Cette place est aujourd’hui appelée la « Place Rabin », en souvenir du Premier ministre Yitzhak Rabin qui y fut assassiné en 1995, après avoir prononcé un discours lors d’un rassemblement pour la paix.
2. Sur cette photographie en noir et blanc prise à Eilat en 1952, un groupe d’enfants reçoit des boissons dans des gobelets en papier, que leur distribue une femme devant un stand en bois. Une petite pancarte sur le stand indique : « Marché agricole ». La femme se penche pour tendre un verre à un enfant. Bien que la photo ait été prise en décembre, les gens portent des vêtements légers, adaptés au climat désertique d’Eilat. Le stand est situé devant un bâtiment en bois doté de l’enseigne « *HaMachbir Latsarkhan,* succursale d’Eilat ». « *HaMachbir* » est un grand magasin israélien, mais la succursale d’Eilat semble plutôt petite. Un homme et une femme se tiennent à l’extérieur de la boutique, et regardent les enfants. À l’arrière-plan se trouve un autre bâtiment en bois portant l’enseigne de la société de distribution alimentaire Tnuva. La zone autour de la boutique est déserte, et l’on aperçoit au loin la mer Rouge et les montagnes d’Eilat. Cette photo a été prise dans les premières années d’Eilat, lorsque cette ville n’était qu’un petit avant-poste israélien isolé, sans aucun rapport avec la luxueuse station balnéaire d’aujourd’hui.
3. Cette photographie montre un groupe d’hommes, de femmes et d’enfants, jeunes et vieux, assis dehors sur des tapis. Ils chantent, jouent de la musique, tapent des mains, et mangent. Certains portent de longues tuniques (caftans) et des turbans, qui sont des vêtements typiques des Juifs immigrés du Maroc. La Mimouna est une fête courante chez les Juifs nord-africains, particulièrement chez les Juifs marocains. Cette fête commence à la fin du dernier jour de Pessa’h, et sert de transition progressive entre les sept jours de fête et le retour à la vie quotidienne. Selon cette coutume, à la fin de Pessa’h, une table est dressée avec des mets sucrés, et les voisins vont de maison en maison, goûtent les préparations, et se saluent. Cette fête était répandue parmi les Juifs du Maroc et de Tunisie, et lorsque ces derniers immigrèrent en Israël, ils perpétuèrent cette coutume. Au fil des ans, la Mimouna est devenue une fête traditionnelle, célébrée par de nombreux Israéliens. En Israël, l’une des coutumes de la Mimouna consiste à « ouvrir sa porte » : des familles d’origine marocaine et tunisienne accueillent ainsi d’autres Israéliens, ou font la fête dans la nature comme sur cette photo.
4. Cette photographie d’Eddie Hirschbein montre des hommes, des femmes et des enfants qui viennent d’arriver dans le village de Gilat, dans le nord du Néguev, en octobre 1954. Les nouveaux immigrants regardent aux alentours, entourés de leurs valises. L’une des femmes tient un bébé dans ses bras, deux jeunes enfants sont à côté d’elle, et l’un d’eux porte une casquette sur la tête. L’homme à ses côtés est peut-être son mari. L’autre femme est assise sur l’une des caisses. Elle a des talons hauts et des vêtements d’un style moderne. Derrière eux, on aperçoit un vieil homme portant une grande calotte, ainsi qu’un véhicule – peut-être celui qui les a amenés au Mochav. Le Mochav Gilat fut créé en 1949 par de nouveaux immigrants de Tunisie, qui furent rejoints plus tard par des immigrants du Maroc, de Libye et du Yémen. La famille sur la photo fait partie des familles qui immigrèrent du Maroc lors de la première vague d’Aliya. Dans les années 1948-1956, plus de quatre-vingt-cinq mille Juifs quittèrent le Maroc pour s’installer en Israël, tant pour des raisons sionistes, que par crainte des émeutes après la victoire d’Israël lors de la Guerre d’Indépendance. Toutefois, dans les années 1951-1952, l’État d’Israël limita l’immigration en provenance d’Afrique du Nord, et seuls les jeunes en bonne santé et ceux qui avaient de la famille en Israël, furent autorisés à faire leur Aliya. En 1954, le terrorisme s’intensifia au Maroc, et en 1955, on se mit à craindre que le gouvernement marocain interdise l’immigration des Juifs. En conséquence, il fut décidé d’aider immédiatement environ trente-cinq mille Juifs du Maroc à faire leur Aliya.
5. Cette photographie en noir et blanc a été prise par Rudi Weissenstein, en 1950, dans une *ma'abara* (camp temporaire d’accueil de réfugiés). L’on y voit une tente carrée sur laquelle les mots « Barber » et « Fryzier » sont écrits en grosses lettres blanches. Au-dessus de l’entrée de la tente se trouve un panneau portant le mot « Fryzjer », qui signifie « barbier » en polonais. Cela laisse entendre que les hommes à l’intérieur de la tente sont des rescapés de la Shoah ayant immigré en Israël après la guerre. À l’intérieur de la tente, le barbier se tient debout à côté d’un homme assis sur une chaise. Il est peut-être en train de raser son client, ou d’ajuster la serviette autour de son cou. En arrière-plan, on aperçoit une petite maison et quelques arbres. Le sol autour de la tente n’est pas goudronné. Au cours des premières années de l’État, avec l’immigration massive vers Israël, de nombreux nouveaux immigrants furent d’abord logés dans des *ma'abarot,* jusqu’à ce que soient construits des logements permanents. Cette photographie nous donne ainsi un aperçu de la vie dans les *ma'abarot*.
6. Cette photographie de 1950 montre des tentes dans un camp de transit, également appelé «*ma'abara* » en hébreu. La tente que l’on voit sur cette photo est l’une des nombreuses tentes qui sont érigées à même le sol, et entre lesquelles sont construites de nouvelles rues ou de nouveaux trottoirs. À l’entrée de la tente, cinq enfants s’occupent de petites plantes, et à l’intérieur se trouvent deux jeunes femmes.
7. Cette photographie de 1938 montre une femme nommée Tamar Lapidot, en train de distribuer du lait dans le Kibboutz Hazoréa. Tamar Lapidot, vêtue de vêtements kaki et d’un foulard blanc, transvase du lait d’un grand récipient en métal dans une bouteille en verre plus petite. Derrière elle, des femmes sont assises par terre, et attendent apparemment la distribution. En arrière-plan, on aperçoit quelques petites bâtisses en bois, ainsi que des champs dans le lointain. Le Kibboutz Hazoréa est situé à l’ouest de la vallée de Jezreel, et fut fondé en 1934 par des membres du mouvement de jeunesse juif allemand Werkleute. Ce groupe se constitua d’abord en Allemagne, et avec la montée du parti nazi en 1933, ils se préparèrent à immigrer en Israël. Ils furent soutenus par un fonds allemand créé pour acquérir des terres en Israël. Une fois arrivés, ils fondèrent le Kibboutz Hazoréa. Ils y élevèrent des chèvres et des moutons, plantèrent des fruits et des légumes, et développèrent une industrie laitière prospère. Par la suite, ils s’éloignèrent de l’agriculture traditionnelle, et créèrent notamment une industrie d’emballage alimentaire. Plus récemment, le Kibboutz Hazoréa s’est remis à faire de l’élevage de chèvres, et produit des glaces, des yaourts et des fromages hauts de gamme.
8. Cette photographie en noir et blanc montre un groupe d’enfants et d’adolescents d’Ein Kerem, en train de faire la queue pour échanger des livres dans une succursale de la « bibliothèque urbaine ambulante » de la municipalité de Jérusalem. Au dos de la photographie, l’on peut lire la description de la photo écrite au crayon, ainsi que des repères à prendre en compte avant l’impression. Cette photographie a manifestement été diffusée dans une publication officielle, et d’après le cachet apposé au verso, elle a été prise par « Photo Ross » (photographes Sarah et Eli Ross) à Jérusalem, en avril 1963.
9. Cette carte de Chana Tova de 1910 représente des portraits de dirigeants sionistes à l’intérieur d’un Maguen David (étoile de David). À gauche du Maguen David, il y a le drapeau américain, et à droite, le drapeau du mouvement sioniste qui deviendra plus tard le drapeau national israélien. En haut de la carte, l’expression « Bonne année » est écrite en hébreu et en anglais. Le grand portrait au milieu de l’étoile de David est celui de Theodor Herzl (1860-1904) portant un chapeau haut de forme. Aux extrémités de l’étoile se trouvent des portraits plus petits, avec les noms des dirigeants sionistes écrits en yiddish. Dans le sens des aiguilles d’une montre à partir du haut, l’on aperçoit Nathan Birnbaum (1864–1937), Max Nordau (1849–1923), Israel Zangwill (1864–1926), David Wolffsohn (1856–1914), Menahem Ussishkin (1863–1941) et Nahum Sokolow (1859–1936).
10. La coutume d’envoyer des cartes de vœux avant le Nouvel An juif a commencé en Allemagne à la fin du Moyen Âge, et s’est progressivement étendue à l’Europe de l’Est et aux États-Unis. Le début du vingtième siècle a constitué « l’âge d’or » des cartes postales, et chez les Juifs, la carte de vœux de Roch Hachana eut tôt fait de devenir la vedette de ce phénomène de mode.

Les cartes de fêtes représentaient généralement des motifs liés au judaïsme, tels que des symboles traditionnels et idéologiques, ou des illustrations d’événements majeurs de l’actualité juive. Avec la création et la montée du mouvement sioniste, les cartes de vœux de Roch Hachana sont devenues de véritables supports de communication, permettant de transmettre des messages idéologiques et sionistes liés à des événements publics importants.

Cette photographie a été prise en juin 1967, juste au moment où les soldats israéliens arrivèrent au Kotel après avoir conquis la Vieille Ville. Sur cette image, les soldats dansent, certains brandissent leurs fusils, et tous ont l’air heureux et émus, après avoir livré de féroces batailles dans les rues de Jérusalem quelques heures auparavant. Les soldats de cette photographie semblent avoir la trentaine et la quarantaine, et étaient probablement des réservistes appelés au combat.

1. La coutume d’envoyer des cartes de vœux avant le Nouvel An juif a commencé en Allemagne à la fin du Moyen Âge, et s’est progressivement étendue à l’Europe de l’Est et aux États-Unis. Le début du vingtième siècle a constitué « l’âge d’or » des cartes postales, et chez les Juifs, la carte de vœux de Roch Hachana eut tôt fait de devenir la vedette de ce phénomène de mode. Avec l’essor des communications électroniques, cette coutume s’est naturellement estompée, et aujourd’hui, la plupart des vœux du Nouvel An nous parviennent par d’autres moyens.
2. La coutume d’envoyer des cartes de vœux avant le Nouvel An juif a commencé en Allemagne à la fin du Moyen Âge, et s’est progressivement étendue à l’Europe de l’Est et aux États-Unis. Le début du vingtième siècle a constitué « l’âge d’or » des cartes postales, et chez les Juifs, la carte de vœux de Roch Hachana eut tôt fait de devenir la vedette de ce phénomène de mode. Les cartes de fêtes représentaient généralement des motifs liés au judaïsme, tels que des symboles traditionnels et idéologiques, ou des illustrations d’événements majeurs de l’actualité juive. Avec la création et la montée du mouvement sioniste, les cartes de vœux de Roch Hachana sont devenues de véritables supports de communication, permettant de transmettre des messages idéologiques et sionistes liés à des événements publics importants.

Cette carte de 1949 rappelle deux événements importants dans la vie de la nation : le Premier congrès sioniste à Bâle, lors duquel Herzl posa la pierre angulaire de la future patrie du peuple juif (notez que l’année inscrite sur la carte est erronée – 1896 au lieu de 1897) ; et la séance d’ouverture de la première Knesset.

1. La coutume d’envoyer des cartes de vœux avant le Nouvel An juif a commencé en Allemagne à la fin du Moyen Âge, et s’est progressivement étendue à l’Europe de l’Est et aux États-Unis. Le début du vingtième siècle a constitué « l’âge d’or » des cartes postales, et chez les Juifs, la carte de vœux de Roch Hachana eut tôt fait de devenir la vedette de ce phénomène de mode. Avec l’essor des communications électroniques, cette coutume s’est naturellement estompée, et aujourd’hui, la plupart des vœux du Nouvel An nous parviennent par d’autres moyens. Cette carte de Chana Tova a été imprimée en Israël en 1958. Au centre de la carte se trouve une famille israélienne typique : une mère, un père et trois garçons. Il s’agit peut-être d’une carte de Chana Tova personnalisée, à moins que cette famille ait été choisie pour représenter le prototype de la famille israélienne. Autour de la photographie sont illustrés différents motifs du Nouvel An. En haut de la carte, on peut lire « שנה טובה » (« Bonne année »). L’année 1958-1959 תשי"ט)) est écrite sur un ruban porté par un oiseau, et en dessous se trouve un fer à cheval, porte-bonheur répandu – mais étranger à la tradition juive. Sous la famille se trouve le dessin d’un rouleau de la Torah, et sur le côté, on aperçoit une illustration détaillée des Enfants d’Israël sortant d’Égypte.
2. La coutume d’envoyer des cartes de vœux avant le Nouvel An juif a commencé en Allemagne à la fin du Moyen Âge, et s’est progressivement étendue à l’Europe de l’Est et aux États-Unis. Le début du vingtième siècle a constitué « l’âge d’or » des cartes postales, et chez les Juifs, la carte de vœux de Roch Hachana eut tôt fait de devenir la vedette de ce phénomène de mode. Avec l’essor des communications électroniques, cette coutume s’est naturellement estompée, et aujourd’hui, la plupart des vœux du Nouvel An nous parviennent par d’autres moyens. Les cartes de fêtes représentaient généralement des motifs liés au judaïsme, tels que des symboles traditionnels et idéologiques, ou des illustrations d’événements majeurs de l’actualité juive. Avec la création et la montée du mouvement sioniste, les cartes de vœux de Roch Hachana sont devenues de véritables supports de communication, permettant de transmettre des messages idéologiques et sionistes liés à des événements publics importants.
3. Cette affiche de Zvi Berger représente une scène de pêche dans un étang. En arrière-plan, on aperçoit un village agricole, ainsi qu’un camion sur lequel est écrit « דגים » (« poissons »). Zvi Berger (1935-1986) est né à Haïfa, et a étudié à l’École des Beaux-Arts Bezalel à Jérusalem. Il était apprécié de ses professeurs, et se distinguait par ses excellents résultats. Après avoir obtenu son diplôme, il commença à travailler en tant que graphiste pour le Keren Kayemet Le’Israël (KKL) en créant de nombreux timbres et affiches. Parallèlement, il se lança dans des créations d’un style plus libre. Avec le professeur Ze'ev Vilnai, son ami fidèle, il publia un album d’art intitulé « Israël Horizons » (« Horizons d’Israël ») comportant 56 lithographies originales. Cet album remporta une médaille d’argent au 6ième Festival des Albums Artistiques de Milan, en Italie, en 1965.
4. Cette affiche de Zvi Berger représente le château d’eau qui est une partie intégrante et presque emblématique du paysage israélien et de l’activité sioniste, particulièrement (mais pas exclusivement) dans les villages agricoles. Zvi Berger (1935-1986) est né à Haïfa, et a étudié à l’École des Beaux-Arts Bezalel à Jérusalem. Il était apprécié de ses professeurs, et se distinguait par ses excellents résultats. Après avoir obtenu son diplôme, il commença à travailler en tant que graphiste pour le Keren Kayemet Le’Israël (KKL) en créant de nombreux timbres et affiches. Parallèlement, il se lança dans des créations d’un style plus libre. Avec le professeur Ze'ev Vilnai, son ami fidèle, il publia un album d’art intitulé « Israël Horizons » (« Horizons d’Israël ») comportant 56 lithographies originales. Cet album remporta une médaille d’argent au 6ième Festival des Albums Artistiques de Milan, en Italie, en 1965.
5. Cette affiche montre des enfants qui construisent ensemble une Soucca, en utilisant une échelle et des outils pour installer le *sekhakh* et les décorations. À gauche de l’illustration, il y a une allusion aux quatre espèces, et en arrière-plan, un village est dessiné dans le style artistique unique de Berger. Zvi Berger (1935-1986) est né à Haïfa, et a étudié à l’École des Beaux-Arts Bezalel à Jérusalem. Il était apprécié de ses professeurs, et se distinguait par ses brillants résultats. Après avoir obtenu son diplôme, il commença à travailler en tant que graphiste pour le Keren Kayemet Le’Israël (KKL) en créant de nombreux timbres et affiches. Parallèlement, il se lança dans des créations d’un style plus libre. Avec le professeur Ze'ev Vilnai, son ami fidèle, il publia un album d’art intitulé « Israël Horizons » (« Horizons d’Israël ») comportant 56 lithographies originales. Cet album remporta une médaille d’argent au 6ième Festival des Albums Artistiques de Milan, en Italie, en 1965.
6. Cette affiche aux couleurs vives, créée par Zvi Berger, a été publiée par le KKL-JNF en l’honneur de Chavouot. Au premier plan, un groupe d’enfants portent des fruits, des fleurs, une colombe et un chevreau. La plupart d’entre eux sont vêtus d’habits blancs, et portent des couronnes de fleurs sur la tête. L’un des enfants porte un « chapeau *tembel* », et la fillette qui ouvre la marche agite un drapeau israélien. Deux des enfants portent une grappe de raisin, et reproduisent ainsi l’image biblique des espions envoyés par Moïse pour explorer la Terre Promise. Cette belle grappe de raisin symbolise la richesse des produits d’Israël. À droite de l’affiche, un jeune garçon pousse une brouette remplie de fleurs. En arrière-plan, on aperçoit un paysage agricole avec des champs à perte de vue et quelques maisons éparses. Les enfants se dirigent vers une arcade décorée de fleurs et de banderoles bleues et blanches, où une foule les attend. Au-dessus de cette arcade se trouve le symbole du KKL-JNF. Cette affiche illustre probablement la célébration des prémices (*bikourim*), qui est devenue une pratique courante dans les localités agricoles d’Israël dès le début du vingtième siècle. Au bas de l’affiche figure la citation d’une chanson de Chavouot que Yitzhak Shenhar écrivit pour les enfants en 1933, et qui est intitulée « Chanson de remerciements ». Zvi Berger (1935-1986) est né à Haïfa, et a étudié à l’École des Beaux-Arts Bezalel à Jérusalem. Il était apprécié de ses professeurs, et se distinguait par ses brillants résultats. Après avoir obtenu son diplôme, il commença à travailler en tant que graphiste pour le Keren Kayemet Le’Israël (KKL) en créant de nombreux timbres et affiches.
7. Cette affiche a été créée en l’honneur de la finale de la Coupe d’Asie de Football, en 1964. La Coupe d’Asie était un tournoi de football organisé tous les quatre ans par la Confédération Asiatique de Football (AFC). Le 3ième tournoi eut lieu en Israël du 26 mai au 3 juin 1964. Il s’agissait d’un tournoi « toutes rondes », où chaque adversaire rencontrait tous les autres, et les hôtes (les Israéliens) remportèrent tous les matchs.
8. Cette affiche a été créée en l’honneur du sixième événement de l’association sportive Hapoel, qui eut lieu du 10 au 17 mai 1956. Cette compétition sportive s’est déroulée une fois tous les quatre ans, de 1928 à 1995. Sur cette affiche bleue et rouge, un athlète porte un short de course et un maillot de sport. Il semble franchir une ligne d’arrivée ornée de banderoles rouges, bleues et blanches, représentant le drapeau israélien et le parti socialiste. L’artiste met en valeur les muscles impressionnants de l’athlète, dans un style évoquant l’art soviétique de l’époque. En arrière-plan est dessiné le numéro six, indiquant qu’il s’agissait du sixième événement sportif Hapoel. Autour du numéro six, on discerne de nombreux visages, vraisemblablement ceux des spectateurs.
9. La compétition sportive internationale des « Maccabiades » a lieu tous les quatre ans en Israël. Des athlètes juifs du monde entier participent à cette compétition, surnommée parfois « les Jeux olympiques juifs ». Les Maccabiades furent instaurées par Yosef Yekutieli en 1912. Après de longs préparatifs, la première compétition eut lieu en 1919 pendant Souccot, avec plus de 500 athlètes et des milliers de spectateurs venus du monde entier.

Cette affiche fut créée en l’honneur des deuxièmes Maccabiades qui eurent lieu à Tel-Aviv en 1935. 1 250 sportifs et sportives de 28 pays vinrent concourir, et s’affrontèrent au cours de 18 épreuves. Pour la dernière fois avant de nombreuses années, des délégations d’athlètes arrivèrent d’Europe centrale et orientale (Estonie, Dantzig, Yougoslavie, Lituanie, Lettonie, Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie), et de pays arabes (Maroc, Libye, Égypte et Syrie). La délégation de Dantzig ne défila ni avec la délégation polonaise, ni avec la délégation allemande, afin de ne pas déclarer son allégeance à l’un ou l’autre des États, dans le contexte d’affrontement entre la Pologne et l’Allemagne qui agitait alors le continent européen.

Pour la première fois arrivèrent des délégations d’Italie, de Belgique, de Hollande, de Turquie, de France et d’Afrique du Sud. Et au dernier moment, une importante délégation allemande surprit les organisateurs des Maccabiades, en leur annonçant qu’ils avaient reçu l’autorisation de participer aux Jeux.

1. « *Tsav Pious* » était une organisation apolitique à but non lucratif, visant à instaurer la réconciliation et le dialogue au sein de la population juive en Israël. Lauréate du Prix de Jérusalem pour l’Unité d’Israël en 2017, cette association fut fermée à la fin de 2019. « *Tsav Pious* » fut créé en 1996 par la Fondation Avi Chai, et commença son activité par une campagne d’information après le meurtre de Rabin qui creusa un fossé au sein de la société israélienne, entre la droite et la gauche, et entre les religieux et les laïques. La plupart des activités de l’organisation étaient menées à deux niveaux : (1) Former et accompagner des groupes de discussion, auxquels participaient des personnes issues de différents segments de la population juive israélienne. (2) Organiser des campagnes d’information encourageant la tolérance et l’écoute entre les différents groupes de la population.
2. Mosaïque couvrant une partie du sol d’une église byzantine datant de la fin du sixième siècle, à Madaba (situé aujourd’hui en Jordanie). Cette mosaïque dépeint la Terre Sainte et les pays environnants. Orientée vers l’est, cette carte représente la zone s’étendant entre « Neapolis » (Naplouse) et l’Égypte. L’on peut constater que la Jérusalem byzantine occupe une place importante au centre de l’illustration. En bas de la carte figure un encart en grec qui fait partie de la description de la mosaïque écrite en 1897 par le bibliothécaire du Patriarcat Grec Orthodoxe de Jérusalem, p. Kleopas Koikylides.
3. Cette carte du monde est l’œuvre de Heinrich Bünting, célèbre cartographe du Moyen-âge, pasteur et théologien protestant. Cette carte, coloriée à la main, a été publiée en 1851 dans son livre « Guide de Voyage à travers les Écritures Saintes ». Beaucoup d’anciennes mappemondes n’offraient pas une représentation réaliste des différents pays. Il s’agissait plutôt de cartes imaginaires destinées à véhiculer un certain message. La plupart de leurs auteurs n’avaient même jamais visité les lieux qu’ils cartographiaient. Ce document est l’exemple classique d’une carte ancienne. Bünting a représenté le monde sous la forme d’un trèfle à trois feuilles, avec Israël et Jérusalem en son centre. Bünting était originaire de la ville allemande de Hanovre, dont le symbole était justement un trèfle à trois feuilles. Il a donc dessiné cette carte en hommage à sa ville natale, comme il le précise en allemand au haut de ce document : « Die ganze Welt in einem Kleberblat / Welches ist der Stadt Hannover meines lieben Baterlandes Wapen » – « Le monde entier dans une feuille de trèfle, qui est le sceau de la ville de Hanovre, ma patrie bien-aimée ». Bünting a placé Jérusalem au centre du monde, entre l’Europe, l’Afrique et l’Asie, probablement en raison de l’importance qu’incarne cette ville pour les trois grandes religions. Jérusalem est représentée sur cette carte comme une ville médiévale typique avec des bâtiments de haute taille. Bünting ne s’était probablement jamais rendu à Jérusalem, et s’imaginait que cette ville était semblable aux villes européennes médiévales qu’il connaissait.

Au sud-est de Jérusalem est représentée la mer Rouge. Contrairement aux autres mers, elle est coloriée en rouge, car beaucoup de gens à l’époque pensaient qu’elle était de cette couleur. Cette idée est probablement due à une erreur commise dans la traduction de la Bible en grec (la Septante) : en effet, cette mer était appelée en hébreu « ים סוף », la mer des Joncs. Et le mot « joncs » fut traduit à tort par « rouge ». Certains pensent d’ailleurs que cette mer a parfois des teintes rouges en raison d’un certain type d’algues. D’autres se réfèrent au fait que dans les temps anciens, les lieux étaient associés aux couleurs. Cette mer était considérée comme appartenant à la zone sud, associée à la couleur rouge, ce qui explique son nom.

En haut de la carte sont représentées des îles symbolisant l’Angleterre et le Danemark, et en bas à gauche se trouve l’Amérique, appelée le « Nouveau Monde » (« Die Neue Welt » en allemand). Le continent européen n’a qu’une seule ville représentée : Rome. En revanche, de nombreuses villes d’Asie bénéficient d’illustrations, notamment Damas. Quant à l’Afrique, elle n’a que trois villes illustrées, dont Alexandrie. Bünting a représenté la mer avec un navire, des sirènes et des monstres marins, ce qui est très caractéristique des cartes de l’époque. La mer était en effet une zone inconnue et angoissante, où beaucoup s’étaient aventurés et n’étaient jamais revenus. L’Océanie et l’Amérique du Sud ne figurent pas sur cette carte, car elles n’avaient pas encore été découvertes. Un modèle en mosaïque de cette mappemonde est exposé à la mairie de Jérusalem, sur la place Safra.

1. Cette carte décrit le voyage que firent les Enfants d’Israël en quittant l’Égypte pour se rendre en Terre d’Israël, avec notamment les quarante étapes qu’ils durent parcourir. L’on y voit également un certain nombre d’événements qui sont survenus pendant le voyage. Par exemple, Pharaon et son char se noient dans la mer Rouge, dont la couleur est bien prononcée, tandis que de l’autre côté, apparaît Moïse affublé de cornes, en train d’étendre son bâton au-dessus de la mer. L’auteur de cette carte, Heinrich Bünting, vécut en Allemagne à la période de la Renaissance au seizième siècle. Il met en scène l’histoire biblique en se basant sur la perspective scientifique la plus précise de son époque. Les illustrations de la carte, ainsi que les proportions de cette dernière, nous en apprennent beaucoup sur l’histoire de la cartographie ancienne.
2. Cette carte de Jérusalem magnifiquement illustrée a été créée par le cartographe néerlandais Christiaan van Adrichem en 1584. Les illustrations représentent des événements et des personnages de l’Ancien Testament et du Nouveau Testament. Vers le centre de la carte, on aperçoit le Temple juif avec le Grand Prêtre, l’autel, ainsi que les ustensiles utilisés dans le Temple. À droite du Temple se trouve le palais du roi. L’on peut voir des illustrations du roi Salomon sur son trône, et même Batchéva prenant un bain sur sa terrasse. D’autres dessins, tels que la Via Delarosa et des images de la crucifixion, dépeignent l’histoire chrétienne de Jérusalem.

Les cartes de Christiaan van Adrichem incluent de nombreux thèmes et citations bibliques, et traduisent le lien profond que de nombreux érudits chrétiens ressentaient vis-à-vis de la Terre Sainte à cette époque. Van Adrichem n’a jamais réellement visité la Terre Sainte. Pour ce cartographe néerlandais, Jérusalem ressemblait à une ville d’Europe avec des jardins, des fontaines, et une architecture européenne. Comme pour d’autres cartographes et artistes de l’époque, ses cartes et ses dessins de Jérusalem n’étaient qu’une représentation imaginaire de la ville. Cette carte fait partie des milliers de cartes anciennes de Jérusalem et de la Terre Sainte, appartenant à la collection de cartographie de la Bibliothèque Nationale d’Israël.